

# HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

## 5EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

### Culte et ethos

Je voudrais attirer ton attention, Alois, sur ces 3 mots : recevoir, première fois, Jésus.

Recevoir : l'hostie, l'eucharistie, ne se prend pas. Elle se reçoit. Elle ne se prend pas comme un droit mais elle se reçoit comme un don. C'est pourquoi nous sommes tous attachés, ici, selon les conditions sanitaires bien entendu, à recevoir la communion et non pas à la prendre. Recevoir le don inouï, ineffable, le donateur lui-même.

Pour la première fois : et, ici, je voudrais m'adresser à tous pour vous encourager, à chaque fois que vous communiez, à faire votre première communion, à ne pas vous habituer, à ne pas vous accoutumer en quelque sorte à la communion. Il est un adage en latin : *Assueta vilescunt* ! Les choses auxquelles on s'habitue, on les avilit. Alors que chacune de nos communions soit une première communion avec toute la joie d'Alois aujourd'hui.

Enfin, recevoir pour la première fois Jésus : la petite hostie, en effet, que tu vas recevoir, ce petit morceau de pain, ce n'est pas un objet mais c'est une personne, c'est Jésus-Christ, qui se donne à toi entièrement. Et tu verras que l'hostie va fondre dans ta bouche mais la présence de Dieu ne fond pas dans ton cœur.

Nous sommes de tout cœur avec Alois aujourd'hui.

« Si tu te présentes à l'autel et que tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis reviens et alors présente ton offrande. »

Si nous prenions à la lettre ce qu'il faudrait faire, cette parole de Jésus, nous devrions tous quitter l'église car, sans doute, chacun d'entre nous a quelque frère qui a quelque grief contre lui. Essayons de prendre au sérieux cet extrait du discours de Jésus sur la montagne.

Jésus établit un rapport très étroit entre le culte, l'offrande à l'autel, et le comportement moral notamment à l'égard du prochain. Il s'agit du rapport entre ce qu'on appelle la liturgie, le culte, et l'ethos c'est-à-dire le comportement moral. Dans l'ancien Testament, les prophètes ont dénoncé avec véhémence la dissociation entre le culte et le comportement moral, dissociation marquée notamment par le contraste entre la multiplication, la réitération

incessante des sacrifices et, par ailleurs, le mépris total de la Torah c'est-à-dire de la loi de Dieu. Nous avons tous en mémoire cette parole accablante : « ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi. » Oui, la liturgie et l'ethos, le comportement moral, vont de pair. La liturgie sans l'ethos n'est qu'une sorte d'incantation : « ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur Seigneur qui entreront dans le royaume des cieux mais ceux qui font la volonté de mon Père. » Mais l'ethos, le comportement moral, sans la liturgie, sans l'adoration n'est qu'une sorte de volontarisme désespérant.

La violence de la dissociation entre le culte et le comportement moral à l'égard du prochain, est encore plus saisissante si on considère la finalité même du culte, qui est notamment la réconciliation des hommes avec Dieu. C'est la raison pour laquelle on dit du sacrifice de la Croix qu'il est le sacrifice propitiatoire par excellence, qui nous rend Dieu propice, favorable. Or, quel est le sens de se réconcilier avec Dieu si, dans le même temps, nous entretenons des hostilités récurrentes avec notre prochain. La réconciliation de l'homme avec son prochain est le préalable et la mesure de la réconciliation de l'homme avec Dieu. De là, dans l'évangile de ce jour, cette idée d'un sacrifice en suspens. « Laisse là ton offrande - sous-entendu : provisoirement - devant l'autel » le temps d'avoir, sinon mené à terme, du moins initié une authentique démarche de réconciliation. A chaque fois que nous participons au sacrifice eucharistique, nous devons nous demander où nous en sommes de la gestion de nos contentieux. Jésus appelle contentieux, non pas le fait que nous ayons quelque chose contre les autres mais le fait que les autres aient quelque chose contre nous. Ce qui, pour le discerner, implique que nous sortions de nous-même et que nous mettions en cause notre supposé bon droit.

Celui qui réalise complètement la synthèse entre le culte et l'ethos, le comportement moral, c'est le Christ notre Seigneur, notre Sauveur. Le Christ, dont la perfection du sacrifice tient dans son entière obéissance. Par son obéissance cultuelle, Jésus a fait passer l'obéissance du niveau de la vertu morale, qui règle nos actes humains, à l'ordre suprême de la vertu théologique qui entretient notre relation avec Dieu. Le Christ notre Seigneur a assumé, c'est-à-dire qu'il a pris sur lui, la conflictualité même de l'humanité avec Dieu pour, par sa mort et sa résurrection, réconcilier le monde avec le Père.

La messe, qui rend présente chaque jour la croix, est, elle aussi, un vrai sacrifice propitiatoire qui nous réconcilie avec Dieu mais qui requiert, pour en tirer tout son fruit, l'exigence, de notre part, de nous réconcilier avec nos frères qui ont quelque chose contre nous.

Amen.

05 07 2020

**Homélie transcrite à partir d'un enregistrement.**

**Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.**

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : [lbc.dec@croix-glorieuse.org](mailto:lbc.dec@croix-glorieuse.org)